Jean-Pierre Collinet, *La méditation de La Fontaine sur la fuite du temps*

Michel Lagier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/45815>

DOI : 10.4000/studifrancesi.45815

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2007

Pagination : 439

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Lagier, « Jean-Pierre Collinet, *La méditation de La Fontaine sur la fuite du temps* », *Studi Francesi* [En ligne], 152 (LI | II) | 2007, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 24 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/45815> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.45815>

Ce document a été généré automatiquement le 24 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Jean-Pierre Collinet, *La méditation de La Fontaine sur la fuite du temps*

Michel Lagier

RÉFÉRENCE

JEAN-PIERRE COLLINET, *La méditation de La Fontaine sur la fuite du temps*, «Revue d'histoire littéraire de la France», juillet 2005, pp. 639-654.

- 1 La Fontaine ayant évoqué à plusieurs reprises la thématique assez traditionnelle de la fuite du temps, on a parfois été tenté de le ranger parmi les disciples d'Epicure. C'est oublier un peu vite, rappelle avec prudence J.-P. Collinet, que le fabuliste fréquente aussi des adeptes du stoïcisme et de la philosophie platonicienne, et que le regret du temps passé est une expérience familière à beaucoup d'entre nous. Il est donc préférable de se demander en quoi cet auteur propose une approche plus personnelle d'un thème largement exploité. Or, pour J.-P. Collinet, ce qui caractérise La Fontaine, c'est une tension dialectique entre la paresse et l'activité, le sommeil et la veille, le temps gaspillé et le temps bien employé. La conscience des étapes de la vie qui s'écoule, présente dès *L'Eunuque*, se retrouve dans l'évocation des cycles saisonniers ou des rythmes biologiques naturels figurant dans certaines fables. Elle se fait plus grave à l'approche de la cinquantaine, au moment où la vie se fait plus difficile. La soif de vivre en même temps que la conscience du déclin de ses forces créatrices amènent le fabuliste à affirmer son désir de mieux employer son temps, ce qui n'exclut pas la tentation de la dispersion ni de l'inquiétude au sens étymologique du terme. L'évocation encore badine de la lettre à la duchesse de Bouillon se mue en une élégie plus grave et poignante à la fin des *Deux Pigeons* lorsque le «je» fictif du début de la péroration prend un caractère plus intime. De même dans *La Mort et le Mourant*, le fabuliste ajoute aux lieux communs sur l'ignorance du moment où la mort viendra une remarque plus personnelle sur l'illusion d'espérances qui ne sont finalement qu'un leurre. Au moment de l'entrée à l'Académie, le *Discours à Madame de La Sablière* prend la forme d'un examen de conscience où se mêlent insouciance et inquiétude, ces deux

postulations fondamentales de La Fontaine, qui se résolvent dans le dernier billet à Maucroix où se manifestent une sorte d'indifférence en même temps qu'une interrogation sur ce qui l'attend dans l'au-delà. Ainsi, souligne J.-P. Collinet, c'est en ayant en permanence à l'esprit cette coexistence déconcertante d'une indifférence au temps et d'un souci d'en jouir pleinement qu'on pourra découvrir les aspects les plus secrets d'un auteur plus complexe qu'on ne l'imagine souvent.